

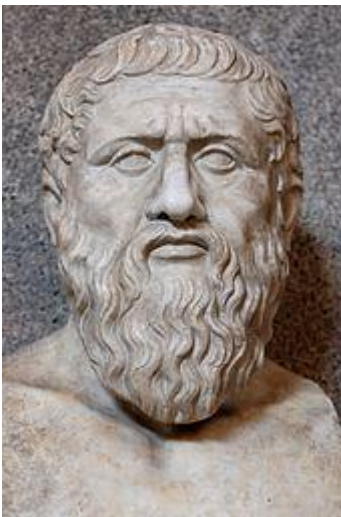
# Chapitre 1 - La Cité Grecque

## PLAN DU COURS

- I. LA CITE GRECQUE
  - A. LES ORIGINES
    - 1. LE CADRE POLITIQUE
    - 2. LA FORMATION DES IDEES
      - a. FORME
      - b. FOND
  - B. LES PRINCIPAUX PENSEURS GRECS
- II. LA CONCEPTION DE PLATON
  - A. LE CONTEXTE
  - B. LA PHILOSOPHIE POLITIQUE DE PLATON
- III. LA CONCEPTION D'ARISTOTE
  - A. LE CONTEXTE
  - B. LA PHILOSOPHIE POLITIQUE D'ARISTOTE
  - C. LA POLITIQUE
    - 1. COMMENT SE FORME LA CITE ?
    - 2. L'ORGANISATION SOCIALE DE LA CITE
    - 3. LA JUSTICE
    - 4. L'ORGANISATION POLITIQUE DE LA CITE

**AUTEURS** : Clisthène, Platon, Aristote, Socrate.

Platon



Aristote





Détail de la Fresque de l'Ecole d'Athènes de Raphaël.

Platon fait un signe vers le ciel ; Aristote vers la terre.

# I. La cité Grecque

## A. Les origines

### 1. Le cadre politique

- La cadre politique est tout d'abord marqué par une **unité** : les Grecques ont conscience d'appartenir à un **ensemble qui les oppose** au monde extérieur, qualifié de « **barbare** ».
  - Exemples : la Guerre de Troie vers - 1250 sous la bannière d'Agamemnon contre Troie ; premiers jeux Olympiques en - 776.
- Et en même temps, de **divisions** existent au sein de la cité Grecque :
  - **Pas de limites géographiques précises.** Il y avait beaucoup de colonies.  
Exemple : L'actuelle Macédoine est-elle à inclure dans la cité Grecque ? Ce n'est pas évident car la Macédoine a été gouvernée par **Alexandre Le Grand** qui voulait justement conquérir la Grèce... qui l'a fait de - 336 à - 324 d'ailleurs.
  - **De nombreuses cités souveraines, indépendantes** : des **cités-Etats**. *Polis* en grecque = politique, au sens classique : **organisation de la cité**. Exemples : Athènes, Sparte, Thèbes.  
Et même **rivales** parfois. Exemple de guerre : la Guerre du Péloponnèse entre Sparte et Athènes, qui rivalisaient pour le commerce et l'hégémonie sur le monde Grec, avec une opposition entre régime démocratique et aristocratique (4<sup>ème</sup> siècle avant JC : - 431 à - 404). Sparte sera vainqueur. Or ces guerres affaiblissent la Grèce dans son ensemble face à la Macédoine. En - 338 à la Bataille de Chéronée, les cités Grecques s'inclinent devant Philippe II de Macédoine.
- **Qui n'était pas reconnu comme citoyen Grec ?** femmes, esclaves, étrangers (métèques), peuples vaincus.
  - Sur ce point, nous verrons que Rome était plus tolérante avec les étrangers (ceux non nés sur place).
- **197 avant JC** : début de la conquête Romaine.
- **146 avant JC** : la Grèce devient une simple province romaine.
- **Sparte** : aristocratie (élite) militaire conservatrice : entre une **oligarchie/timocratie/gérontocratie** (valeurs de virilité, de courage, l'honneur, le sens du sacrifice : militaire, et gouvernement aussi des plus vieux) et une **isocratie**. **Hiérarchie très rigide**. Conception **collective** de la liberté. Cité **agricole (pas de contact avec la mer : refermée sur elle-même donc)**. A 7 ans, tous les enfants allaient à l'école.
  - **Oligarchie/timocratie** : exécutif revenait à deux rois (transmission filiale du pouvoir). Avec un Conseil où l'accès était limité, basé sur les compétences en théorie.
  - La **citoyenneté** est accordée à un petit nombre (8 000 sur 200 000 ou 300 000). Les autres sont au service de l'élite : hilotes (paysans asservis, esclaves : absolument aucun droit), périèques (commerçants, artisans : hommes libres en périphérie du territoire de Sparte).
    - Les hilotes survivaient par les surplus dégagés des terres des citoyens qu'ils cultivaient. Sachant que la moitié de la production était à destination des citoyens.
  - **Gérontocratie** : les plus âgés avaient la prime pour devenir membre du conseil.
- **Isocratie entre ces citoyens (mais qui sont peu nombreux !) mais pas d'isonomie comme à Athènes (la loi avait moins de valeurs)** : système politique basé sur l'**égalité dans l'accès au pouvoir** politique ainsi que le **partage** de celui-ci entre tous les citoyens sans qu'aucun ne puisse en abuser. Ceux-ci ont à la fois le droit et le devoir de participer à toutes les composantes du pouvoir, législatif, exécutif et judiciaire.

- **Athènes** : ouverte sur les autres car Cité **maritime**. Conception **individuelle** de la liberté : liberté absolue limitée uniquement par la Loi. **Isonomie démocratique** (égalité devant la loi de tous les membres du **démós** : **peuple**) : les Grecs ne parlaient pas de Démocratie mais d'Isonomie (vocabulaire).

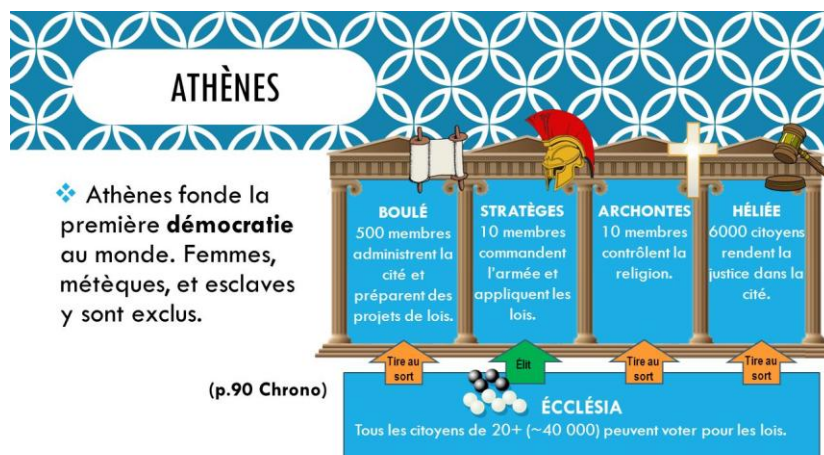
- **Réforme de Clisthène** (- 508 avant JC) : **1<sup>ère</sup> constitution démocratique** : égalité des droits et devoirs politiques et civils pour l'ensemble des hommes libres indigènes, c'est-à-dire nés dans le pays (ne sont exclus que les femmes, les esclaves, les étrangers/métèques : ceux non nés de parents athéniens, les enfants de – 18 ans). Donc la souveraineté appartenait à tous les citoyens, sans exception. La seule limite à la volonté du peuple, nous le verrons, était la **Loi** qui prémunit de tous les excès des citoyens et de l'Etat.

- **Législatif** : sur l'agora, le citoyen siégeait à l'**ecclésia** (assemblée du peuple) : **délibération et vote des lois**. Parmi les citoyens de + de 20 ans par tirage au sort, ils pouvaient accéder à la **Boulê**, **assemblée restreinte de citoyens**, les bouleutes, chargés des lois de la cité, ou Conseil des Cinq cents.

- ❖ Pour chacune des dix tribus, 50 citoyens étaient désignés bouleutes par tirage au sort parmi des listes de volontaires. Après les réformes de **Périclès**, cette archè fut rétribuée par le **misthos** : les citoyens devant siéger à la Boulê une année entière ne pouvaient plus exercer leur métier et étaient donc rémunérés pour le temps qu'ils consacraient au service de la république (notamment pour les plus pauvres, cela était non négligeable !). Les citoyens athéniens pouvaient être au maximum deux fois bouleutes dans leur vie.

- ❖ Le rôle de la Boulê était de **recueillir les projets de lois** des citoyens : chaque proposition de loi fait l'objet d'un rapport de la Boulê, afin d'établir l'ordre du jour des séances de l'ecclésia qu'elle convoquait. Il n'y avait donc aucune concurrence entre ces deux institutions. Une présidence tournante de la Boulê, la prytanie, d'une durée d'un mois athénien, était assurée par les bouleutes d'une même tribu. Le mandat de bouleute étant annuel, et l'année athénienne comportant 10 mois, tout bouleute devient prytane une fois.

- **Judiciaire** : **tirage au sort** pour appartenir au **tribunal populaire**. Héliée. Tout magistrat devait rendre des comptes de son action à l'ecclésia.
- **Exécutif** : tout stratège devait rendre des comptes de son action à l'ecclésia.



N.B : *livre*. Se rappeler surtout que la religion grecque est **polythéiste** (plusieurs dieux, immortels : Zeus, sur le Mont Olympe. Cf. Mythe de Prométhée).

- Mais **compétence** ?! Est-ce que tout le monde est capable de rendre la justice ? De contrôler le religieux ? D'où la différence entre Sparte et Athènes.

- **Différence majeure** : à Sparte, l'**isocratie** consacrait politiquement une **division sociale** qui séparait les **meilleurs** du reste de la population. L'**isonomie démocratique** d'Athènes recherchait l'union des hommes libres **indépendamment de leurs qualités personnelles**.

- Le **tirage au sort** crée une sorte de roue de la fortune : **expression de la démocratie**.
- La Cité reposait sur une *philia*, une amitié et une reconnaissance partagée, comme à Sparte, mais fondée sur la **liberté** (contre le tyran et ses décisions arbitraires), par l'acceptation de la loi, loi générale et impersonnelle élaborée par tous les citoyens. **Le respect de la liberté se pose d'emblée en termes relatifs, de coexistence, de partage et d'équilibre**.

## 2. La formation des idées

### a. Forme

- **Trois formes** de gouvernement sont distinguées en fonction du nombre de personnes qui gouverne (selon Aristote) :
  - **Monarchie** : un seul,
  - **Oligarchie** : quelques-uns,
  - **Démocratie** : tous.
- Pour les Grecs, la démocratie parfaite ne pouvait être que **directe** (et non représentative). Les Grecs considéraient en effet la démocratie représentative comme une forme d'**oligarchie**. Si représentation il y a, il faut un **contrôle permanent** sur les représentants : **tirage au sort** des représentants, durée **limitée** de représentation, **ne peuvent pas se représenter** (assez proche du fonctionnement athénien donc).
  - Mais **plus il y a de monde** dans une Cité, plus c'est difficile d'instaurer une démocratie directe.
  - La démocratie représentative est par essence **fragile** car la **seule sanction** est la non-réélection.
  - Aux Etats-Unis, il y a des élections de mi-mandat pour les deux Chambres du congrès Américain : remise en cause de la légitimité à la moitié du mandat du Président Américain (mandat de 4 ans). Mais en même temps il faut des mandats assez longs... autrement le Parlement ne sert plus à rien !
- **Dégénérescence** inéluctable des formes de gouvernement (selon Aristote) :
  - **Monarchie en despotisme** (le despote gouverne selon ses désirs et non selon les lois). Exemple : Louis XIV : « l'Etat c'est moi ».
  - **Oligarchie/aristocratie** (gouvernement des meilleurs) dégénère en **ploutocratie** (gouvernement des riches).
  - **Démocratie** dégénère en **anarchie** (plus de pouvoir) ou en **démagogie ou populisme**. Pour Aristote, la démocratie peut poser problème car elle consiste à donner le pouvoir aux pauvres car **ce sont les plus nombreux**.

=> **Evolution cyclique** des formes de gouvernement pour les Grecs.

=> Pour éviter ce mouvement cyclique déstabilisateur, il faut mettre en œuvre un **gouvernement « idéal »** : il doit ainsi être **mixte**, avoir les trois formes en même temps pour assurer une **stabilité** (plus de cycle). Le peuple vote, l'aristocratie a les compétences, le roi a la sagesse. **Mais comment arriver à cela ?** Aristote et Platon y ont réfléchi.

### b. Le fond

- **A quoi sert la Politique ?** A assurer le **bien commun** pour tous les citoyens de la cité. Mais **quelle définition** du bien commun ?
- **Comment ?** Une seule méthode : **Loi**.
  - Mais s'agit-il d'une loi supérieure naturelle, divine, **absolue** ? Ou d'une loi humaine **relative** ? Platon penche pour la loi supérieure naturelle, absolue, tandis qu'Aristote penche vers le relatif.
    - Le **drame d'Antigone** (la fameuse **tragédie** - *Livre*, de Sophocle (-496 à -406), qui fut l'ami de Périclès) montre bien ces dilemmes. Antigone doit-elle enterrer son frère (Polynice) comme l'exige la loi supérieure divine ou doit-elle céder à Créon qui a décrété l'interdiction par la loi humaine d'un tel rituel ?
    - Finalement, Antigone périt pour avoir désobéi à son roi ; Hémon – le fils de Créon, fiancé d'Antigone – aussi et de chagrin, sa mère se suicide... Au final, Antigone et Créon ont chacun la justice pour eux... **seul le référentiel est donc différent : Quelle hiérarchie des lois ?**
  - **Existe-t-il des lois naturelles supérieures aux lois humaines ?** Le règne de la loi n'est assuré que si la loi est **consensuelle**, même s'il existe des antagonismes. L'homme politique par le **discours** doit établir ce consensus. Les grecs vont remplacer les joutes (duels) par des **joutes verbales**. On peut se battre avec des mots. L'art du discours est alors enseigné : la **rhétorique**. Les Sophistes enseignent cet art : technique de persuader.
    - ⇒ Idée innovante : montre **raffinement** de la culture grecque.

## B. Les principaux penseurs grecs

- Surtout à Athènes. Beaucoup sont inconnus car n'ont pas laissé de traces écrites mais participation régulière à l'activité politique de la cité. Exemple : Qui est Homère ? Groupement de personnes ?
- Deux auteurs dominant : Aristote et Platon car ils ont laissé des écrits, ont pu avoir une influence importante et ont laissé une œuvre conséquente.
- Or ils ont deux façons très différentes de raisonner :
  - Platon : méthode **déductiviste, normative** : pose des principes. Abstrait, mathématique.
  - Aristote : méthode **inductive, positive** : observation, méthode des sciences naturelles.
- Qui se retranscrivent dans leur définition du bien commun :
  - Platon : vision **idéaliste** : rêve de l'**égalité de tous**. Idéal vers lequel il faut tendre.
  - Aristote : il peut y avoir une certaine diversité : **équité** : juste rétribution des efforts, chacun selon son mérite.

## II. La conception de Platon (428 à 348 ou 47 avant JC)

### A. Le contexte

- Athénien issu d'une famille aristocratique. A été élevé par les Sophistes.  
Pendant 7 ans, il suivra son maître : **Socrate (n'a laissé aucun écrit)**. Il s'initie à la méthode Socratique du dialogue : la **maïeutique** (et s'oppose alors aux sophistes). Il séjourna en Sicile pour conseiller **Denys l'Ancien** (tyran) avec un projet d'organisation de la Cité (donc pas si abstrait non plus... avait des idées pratiques aussi). Ils se brouillent. Lors de son retour à Athènes, il fonde son école de philosophie, l'**Académie** (- 387) : « *Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre !* ». Il faut commencer par faire de la physique pour pouvoir philosopher !

**Point sur Socrate (- 470 à - 399)** : n'a rien écrit car il préfère la parole (maïeutique : art d'accoucher les esprits des vérités qu'ils ont en eux). Sa quête : **qu'est l'Homme ?** "Connais-toi toi-même". Emergence d'un sentiment d'intériorité, le démon que chacun a en soi... Il sera d'ailleurs condamné pour cela à Athènes "Outrage aux bonnes mœurs". Pour lui, la philosophie ne doit pas servir à la Politique. La philosophie doit être une recherche désintéressée qui n'aboutit à aucune solution définitive "Je sais que je ne sais rien". Recherche de la sagesse, amour plutôt que possession de la vérité (différent de Platon ici).

- Trois œuvres emblématiques : La République, Les Lois (ouvrage inachevé), Le Politique.
- **Il fut déçu de ses expériences concrètes** :
  - **Dans sa propre famille et dans son entourage**, il a été le témoin des conflits et de la violence que génère la politique.
  - **Socrate** a été condamné par Athènes : il aurait corrompu la jeunesse et dénigré les Dieux : a bu la ciguë, poison mortel.
  - A Syracuse en **Sicile**, on n'a pas appliqué ses principes.
  - À l'époque de Platon, **Athènes est sur le déclin**. Le régime **mixte** (démocratie + roi) du roi **Périclès** est passé, et la cité voit son modèle démocratique progressivement perverti.
    - ⇒ On peut lire les textes de Platon comme une **critique de sa propre cité, de la démocratie Athénienne**, dont il stigmatise les défauts.
- Ce qui compte pour Platon, ce n'est pas les plaisirs de la vie terrestre mais il convient de consacrer sa vie à purifier son âme afin de préparer **son autre vie immortelle**. Comme Socrate l'avait enseigné, il faut se débarrasser du soma (corps) qui n'est qu'un tombeau qui **empêche de contempler les Idées** (d'où 'amour platonique' d'ailleurs). La réflexion sur la Cité Juste s'inscrit dans cette quête.

### B. La philosophie politique de Platon

- Dans La République, il imagine une **organisation idéale**.
- Dans Les Lois, il décrit un régime politique **qui tient compte de la réalité** (Platon admirait Sparte car pour lui il y avait trop de démocratie à Athènes sous le règne de Périclès : dégénère en **anarchie**).
- Dans Le Politique, il énonce les **qualités de l'homme** qui doit diriger la cité et appliquer la science politique :
  - Ne doit **pas être** soumis aux lois,
  - Doit trouver la **justice applicable à chaque cas particulier**.

- On peut comparer son système idéal à la **société des abeilles** : la reine a toutes les qualités et fixe un idéal vers lequel doivent tendre toutes les abeilles.
- Or son idéal de l'Homme politique **n'existe pas** en réalité. Donc les Hommes politiques doivent être soumis aux lois aussi.

⇒ **Pensée réellement idéaliste** : recherche d'un **homme politique idéal**, d'une **organisation politique idéale**. Et il n'a pas eu le temps de **retranscrire cet idéal** dans la pratique via Les Lois.

- Plus précisément, dans La République, il décrit la Cité qui réalise pleinement l'idée de justice conformément à la **Raison**. Paradoxalement (du moins pour nous aujourd'hui), il élabore une **théorie de la justice sociale profondément inégalitaire**.

Il ne décrit pas un idéal de justice mais **l'idée même de justice**. Une réalité intelligible supérieure à toute forme de réalité sensible (allégorie de la caverne : **les hommes ne perçoivent que des illusions mais croient connaître la vérité**). Si la démocratie leur plaît tant, c'est qu'elle les conforte dans leur ignorance, qu'elle leur donne l'illusion qu'ils sont capables de juger l'homme sage alors même qu'ils sont dépourvus de sagesse. Le bon gouvernement doit donc savoir composer, mentir, passer des compromis pour faire accepter et respecter **la véritable justice**.

- Platon recherche la « juste mesure », il veut mettre en œuvre un principe d'ordre juste : **donner des parts différentes selon la valeur de nature, une juste proportion**. Il croit acceptable moralement l'idée qu'il y a de nature des maîtres et des esclaves. **La démocratie, c'est l'injustice car elle traite pareillement les bons et les mauvais. L'égalité est injuste parce qu'elle établit des équivalences qui contredisent l'ordre naturel**. Il prône une **égalité géométrique**. Il faut donc établir une hiérarchie et instaurer une « justice distributive » : rendre à chacun son dû. **L'équilibre n'est réalisé qu'en tenant compte des différences, en distribuant le pouvoir en fonction d'elles**.
- Qu'est-ce que l'organisation idéale de la Cité dans ce cas ? **Hiérarchie** par une tripartition : laboureurs/artisans = appétit = ventre, guerriers = courage = cœur et les philosophes = intelligence = tête. Pour cela, il faut un philosophe-roi (**l'Homme politique idéal** ?).

- On connaît tous dans le 7<sup>ème</sup> livre de La République, l'allégorie **de la Caverne**, qui est une **allégorie et non un mythe d'ailleurs** (forme de représentation indirecte qui emploie une chose comme signe d'une autre chose, cette dernière étant souvent une idée abstraite ou une notion morale difficile à représenter directement. Elle représente donc une idée abstraite par du concret).

- Des individus enchaînés ne voient que le fond de la caverne. **La perception de la réalité est donc déformée**. Ils ne voient que des ombres. Or seul le philosophe/un des prisonniers envoyé de l'autre côté du mur, après avoir été ébloui, voit la réalité, il a une **connaissance absolue, comprend, voit tout**.
- Les lois humaines dérivent alors de ces idées supérieures (lois naturelles, absolues, supérieures) qu'elles imitent imparfaitement. "*La véritable connaissance doit tourner le dos au sensible, à ce qui est en perpétuel mouvement pour rechercher la connaissance de ce qui est immuable : il appelle cela les **Idées intelligibles***". Il existe une connaissance vraie, et une connaissance commune, la *doxa*.
- La **dialectique** est la méthode qui permet à la philosophie de s'élever au monde des Idées.

⇒ Les idées de Platon débouchent donc sur un **système totalitaire** : **la Loi est LA vérité, qui est une**. On ne peut la discuter, elle est absolue, sacrée. La vérité doit être omniprésente : **unique et s'impose à tous**. Aucun domaine ne doit être laissé au subjectif. Pas de liberté d'opinion. Il compare le peuple à un troupeau. Il faut des bergers que sont les dirigeants : **puissance publique**. Car dans le monde des Idées, **les philosophes ont tout envisagé**. D'où son admiration pour Sparte où une dictature militaire/aristocrate est en vigueur.

⇒ Les trucs "rigolo" : femmes et enfants sont communs, propriété privé interdite, art et poésie interdits car effémine le peuple... : **côté communiste, tout en prônant une hiérarchie inégalitaire.**

### III. La conception d'Aristote (384 – 322 avant JC)

#### A. Le contexte

- Philosophe de la **Raison**.
- Né à Stagire en Macédoine orientale. Son père était le médecin du roi de Macédoine. A été élève de **Platon** avec qui il va rompre rapidement "*Platon est un ami mais la vérité l'est plus encore*". Elevé à Athènes à l'Académie pendant 20 ans donc. Puis il partira à l'aventure dans toute la Grèce. Deviendra le percepteur du fils du roi de Macédoine : le futur roi Alexandre le Grand.
- Il reviendra à Athènes lors du couronnement d'Alexandre (- 336) et fondera sa propre école de philosophie : le **Lycée**. Aristote enseigne en marchant. Ses disciples sont appelés les péripatéticiens. Il forme un groupe le matin, un groupe le soir : distinction entre celui qui sait (esotériques) et celui qui ne sait pas (exotériques). Il est pour **une démocratisation par la philosophie** : vulgariser en donnant des cours de philosophie. A l'époque la philosophie représentait **l'ensemble des disciplines**.
- A Athènes, Aristote était considéré comme un **métèque** car venant de Macédoine. Ses idées politiques dérangeant (il sera menacé par les dirigeants après la mort d'Alexandre Le Grand). Il retourna alors en Macédoine où il mourra.
- Il a écrit dans tous les domaines (physique, biologie, médecine, politique...) : La Politique, Les Constitutions, Ethique à Nicomaque.

#### B. La philosophie politique d'Aristote

- Il reprend de Platon certaines idées : la **non-autarcie** de l'homme (fait pour vivre en société), la **division sociale bénéfique**, les deux **formes d'égalité** (arithmétique et géométrique), mais il s'oppose et invente un regard nouveau sur la vie politique et la démocratie.
- A fondé la doctrine du **droit naturel** (droits qui viennent du fait **qu'il est un humain**, indépendamment de sa position sociale, de son ethnie ou de toute autre considération).
- Son modèle est Athènes, qui laisse la place à la liberté, à la raison. Les choses peuvent varier selon les circonstances. **L'idéal ne peut provenir que de l'observation et de l'amélioration de la réalité.**  
  
=> Ainsi, le droit est un droit naturel, qui n'est pas une vérité absolue prédéterminée mais qui est tirée de l'observation des faits. On peut donc **l'améliorer**.
- Ainsi les droits naturels ne sont **pas les mêmes partout**, selon les époques, **ne sont pas des idéaux à atteindre**, et ne sont jamais parfaits non plus, ni suffisamment **précis** : il faut y ajouter le **droit positif** pour les préciser, compléter. Droit écrit, issu de la raison, résultat d'un **consensus** entre les hommes. On parle de **prudence génératrice de lois** : jurisprudence (interprétation des lois).

⇒ Le droit positif va s'appliquer aux cas particuliers alors que les droits naturels sont généraux.

## C. La Politique

### 1. Comment se forme la Cité ?

- Aristote ne pense pas que les hommes puissent vivre seuls. Ils sont faits pour vivre en société : c'est un animal politique, social. La preuve : **ils parlent !**
- La société humaine s'est créée progressivement :
  - **Famille** : organisation sociale la plus simple à mettre en place : fondée sur la **domination naturelle** de l'homme sur la femme, les enfants et les esclaves (qui font aussi partis de la famille).
  - Puis les familles se réunissent en **villages**, par le regroupement de différents domaines qui vont être **complémentaires**. Amélioration du niveau de vie.
  - Les villages vont atteindre leurs limites, **ne pourront plus se défendre face aux ennemis extérieurs : la Cité apparaît** (regroupement qui se suffit à lui-même sans avoir besoin de l'extérieur). Et le rôle de la Cité va être d'assurer le **bien commun** de tous ses membres (comme pour Platon). Mais comment ? Exemple : Athènes s'est formé par un regroupement de villages et de bourgs.

### 2. L'organisation sociale de la Cité

- Equilibre entre la **vie publique** et la **vie privée**. Chaque individu est subordonné à la Cité (choses en commun) mais tout ne peut pas être commun à la différence de ce que pensait Platon : ce qui relève de la sphère privée. Ce qui est mis en commun est mal entretenu pour Aristote. Exemple : l'éducation est mieux dispensée si ce sont les parents qui s'en chargent.
  - Aristote pose le principe d'une **sphère non collective** : *oikos* = le foyer de l'homme libre, apolitique. *Okia* = possession des biens qui se distingue radicalement de la *Polis*, la Cité, la chose commune. Dans cette sphère non collective, **le problème du juste ne se pose pas**. La femme, les enfants, les esclaves sont la **propriété** de l'homme libre : ils sont le **prolongement de l'individualité** du chef de famille. Aristote distingue trois communautés dans la sphère privée :
    - **Maître / esclave** : association entre **inégaux** dont la finalité est la **production** de biens pour le maître,
    - **Mari / femme** : association pour permettre la **procréation**,
    - **Père / enfants** : perpétuation de la **descendance**.
  - Chez Platon, **l'égalité** au sein de chaque catégorie était conçue comme nécessaire pour l'édification de la Cité juste. Elle impliquait le **communisme des guerriers**. Aristote s'insurge. C'est injuste : cette égalité signifie **une contrainte forte** qui ne mène à rien de bien pour les citoyens. **Ils vont devoir vivre dans l'austérité, sans possession, sans famille**.
    - Platon suppose que le communisme crée une vertu (on se comporte dans le sens de l'intérêt général), c'est faux pour Aristote. Si tout est commun (biens, femmes, enfants), on assiste à une **dilution des responsabilités, à l'absence de morale**.
    - Cette communauté attise les rivalités : elle n'apporte pas la **philia** (l'amitié civique). Avec le communisme, il n'y a **plus de séparation entre privé et public**. Aristote dénonce cette obsession d'unité dans le collectif. Il critique le côté **communiste** de Platon.

⇒ Si tout est mis en commun, on aboutit à la **désunion**. Car la Cité est formée, basée justement sur la **complémentarité** des individus. **Qui sont donc différents et qui doivent le rester !** Au fondement de la philia.

#### Les Grecs ont trois termes pour l'Amour :

**Eros** : attraction entre deux êtres nécessitant un contact, peau à peau, un désir, un amour physique comme une force irrésistible qui attire l'un vers l'autre.

C'est une **passion** qui ne doit rien à la **volonté**, à la **raison** ; une passion qui fait **souffrir**. On ne s'appartient plus, le **corps** commande la pulsion. Une passion hors contrôle glorifiée parce qu'elle permet **d'entrevoir le sublime**. **Ambivalente**, à la fois démon et ange, passion dévorante et émotion, élan stimulant, qui pousse à se dépasser.

**Philia** : amitié, une **vraie amitié**, amitié civique, pas une camaraderie, pas une relation intéressée. Relation forte et durable qui induit une **reconnaissance mutuelle**, une **estime profonde et sincère** entre deux êtres impliquant entraide, **sans réciprocité**. Je lui appartiens et il m'appartient.

**Agapè** : amour du prochain pour l'humanité qu'il représente (son apparence, ses paroles etc.) qui me pousse à lui faire du bien. En lui, je reconnais l'Homme. L'amour du prochain, c'est un amour **sans attente de réciprocité** : on aime l'humanité comme on aime un dieu, la vie, ou la nature. Il nous invite à aimer tout homme simplement **parce qu'il est homme**, à faire ce que nous voudrions qu'il fit.

### 3. La Justice

- Attention, livre V de Ethique à Nicomaque.
- La justice se présente à nous **sous différents sens** :
  - La justice **générale, globale** ou **universelle**. Le juste est conforme à la Loi, au légal. La loi définit par une constitution du **souverain-bien**. Le juste qui respecte l'égalité.
  - La justice **partielle** est celle qui **règle les relations** entre citoyens. L'égal est ce qui correspond à la forme partielle de justice. Elle se présente sous deux formes :
    - Justice **distributive** : distribution des honneurs et richesses entre ceux qui prennent part à la forme du gouvernement. Elle suit le principe de **proportion géométrique**.  
**Donner des choses égales à des personnes égales, en fonction des contributions de chacun au bien public. Ainsi, même vision que Platon sur la hiérarchie sociale.**  
La part reçue est proportionnelle à la contribution qu'apporte la personne au bien public. Aristote nous donne le principe mais ne dit rien sur la **manière juste** d'évaluer chaque contribution. Le juste doit trouver le milieu. Le critère choisit dépendra du **régime politique** et les **valeurs** sont relatives. **Différence avec Platon.**
    - Justice **correctrice** : elle assure la correction dans les transactions privées volontaires (échanges) ou involontaires (vol, viol, adultère etc.). Elle obéit au principe de **proportion arithmétique**, selon un principe d'**équivalence**. Aristote réproche la **réciprocité** (œil pour œil) mais il estime que le souci de justice doit garder à l'esprit le **maintien de la communauté politique** et ne peut ignorer les violences. Le juge doit réparer le dommage et imposer des réparations qui permettent de revenir à l'état initial.

Exemple : Dans l'échange, a priori, l'équivalence est assurée par la **volonté**. Le juge tend à restaurer l'égalité si quelqu'un est lésé dans une **transaction privée involontaire**. La comparaison des biens suppose leur commensurabilité. Aristote la fonde sur l'existence de la monnaie et sur le besoin. La monnaie joue le rôle d'intermédiaire, de substitut au besoin. C'est une **convention**. L'échange est antérieur à la monnaie puisqu'il peut se dérouler dans le troc. Dans La Politique, Aristote dénonce la **chrématistique** comme art d'acquisition qui consiste à accumuler monnaie et richesses pour eux-mêmes sans limite. Cet effort d'accumulation illimité, sans borne lui apparaît comme une perversion qui menace de destruction la communauté politique. Elle est contraire de la vertu de justice.

- **Comment conçoit-il la Cité juste ?** A la différence de Platon, il ne la voit pas comme une forme idéale, unique. **La politique ne peut être l'objet de science, objet d'un savoir nécessaire et immuable**. Les Cités appartiennent au monde sublunaire, celui de la contingence, de l'imperfection. Leurs formes sont multiples, on ne peut les juger selon un modèle de justice unique et éternel. **C'est là, la grande différence avec Platon**. Voir le tableau du document.

#### 4. L'organisation politique de la cité

- Les gouvernements doivent être confiés **aux plus vertueux**. Aristote conçoit **les trois formes possibles de régimes justes**, distingués selon la taille du gouvernement. Chacune de ces formes peut atteindre un régime juste, tout dépend de la finalité du gouvernement. Sont justes, les régimes qui servent pour le bien commun ; sont injustes, ceux où le pouvoir est mis au service de ceux qui gouvernent.

**Aucune forme n'est a priori supérieure. Chacune en revanche peut dégénérer.**

- La **monarchie** si elle est **modérée**, peut être vertueuse.
- L'**aristocratie** peut être mieux car **plus de monde** gouverne donc plus de chance de trouver des vertueux « *Il y a plus de raisons dans une assemblée que dans un seul homme* ». Mais ce n'est pas une forme stable. Risque de **dégénérescence**.
- **La République** : la chose publique, le bien commun est défendue par des **citoyens libres**. Ainsi on n'exclue personne de la vie publique. C'est la **meilleure garantie contre la dictature et l'absolutisme**.
  - Il pensa aussi à la **démocratie**, qui pourrait être une expression correcte mais il se heurte au problème de **représentativité** : les pauvres sont les plus nombreux ! La République avec une Démocratie n'est donc pas à envisager. Une République aristocratique serait plus adaptée.
    - Il prend l'exemple de la cité d'Athènes qui lui plaisait : représentativité **par tribus** (et non par individus comme pour la démocratie directe). Représentants des 50 tribus avec un mandat très court pour éviter de s'entendre et de comploter. Avec un **roi** : Périclès (- 495 à - 429 : âge d'or, très souvent réélu stratège de la ville d'Athènes).  
**Régime mixte.**
- Il distingue 3 formes perverses, dégénérées. La monarchie peut virer en **tyrannie** ; l'aristocratie peut dégénérer en **oligarchie/ploutocratie** ; la République peut devenir une **démocratie**. Dans ces cas, le pouvoir est devenu un **instrument de domination**.
- Quel regard sur la démocratie ? Aristote n'est ni anti ni pro-démocrate. Comme Platon, il a vécu l'expérience douloureuse de la démocratie en Grèce. **Ce régime peut facilement sombrer** car il donne des **pouvoirs au bas peuple, incompetent et mu par un esprit de revanche sociale**. La **démagogie** fait régner la **médiocrité**.

Aristote souhaite avant tout que le régime politique mène les citoyens vers la **vertu politique**. La vertu politique se définit comme la capacité **de juger et diriger les affaires publiques en fonction du bien commun sans se limiter à la considération de son intérêt personnel**. La disposition de vertu n'est pas une simple puissance qu'un moment de volonté suffit à transformer en acte. Il faut un **apprentissage**, il faut une **répétition d'actes** de telle sorte qu'une disposition se transforme en puissance de vertu. Le gouvernement populaire peut être le pire des régimes ou le meilleur. Les citoyens doivent avoir une **culture politique**.

- Finalement, Aristote exprime sa préférence pour un **gouvernement populaire juste**, la politique où tous les hommes libres (même ceux issus des classes inférieures) ont accès à la souveraineté **législative et judiciaire**. Les autres régimes n'accordent que quelques pouvoirs au peuple. Une assemblée formée de tous les citoyens serait le meilleur moyen de faire de bonnes lois et de rendre de bons jugements. **Le grand nombre de citoyens différents apporte plus de compétences et d'expériences**. Cela permettrait d'éviter le risque de dérive passionnelle. Il en est en politique comme en esthétique, une pluralité de spectateurs fait la meilleure qualité du jugement.

=> Aristote ne recherche donc pas une cité idéale mais **réalisable** simplement en gardant comme objectif le **bonheur accessible** (et non idéal là encore).

- La République : mode d'emploi pour organiser le pouvoir.
  - **Pas de règle absolue** : l'organisation doit varier selon les circonstances. Même les lois ne doivent pas avoir un caractère définitif.
  - **Trois pouvoirs** : délibérant (décide de faire la guerre et contrôle les magistrats), exécutif, judiciaire. Il faut combiner ces trois pouvoirs. Comment ? Quelles sont les possibilités ?
    - Décider par l'assemblée de tous les citoyens sur la place publique OU par la représentation (par tirage au sort ou par élection).
    - **Il faut avoir un gouvernement modéré, équilibré qui représente bien la société**. Comment ? "Astuces d'Aristote" : les fonctions publiques ne doivent pas être rémunérées, les élections doivent se faire sur un mandat court et ne pas négliger les classes moyennes qui ne sont pas vénales. Les riches sont insolents et insubordonnés, les pauvres sont capables de faire n'importe quoi pour assouvir leurs désirs

⇒ **Pas de règle absolue. Il faut doser. Éviter avant tout les collusions et s'assurer que tout le monde participe.**

⇒ *Autres éléments à retenir et à approfondir (livre + lectures personnelles) :*

- Iliade (relate la Guerre de Troie) et l'Odyssée (retour d'un des héros grecs de la Guerre de Troie chez lui en Grèce, Ulysse) d'Homère (première œuvre littéraire de l'Occident),
- Antigone, Oedipe Roi de Sophocle,
- Hippolyte d'Euripide,
- Les Perses d'Eschyle (plus ancien),

L'idée est d'avoir au moins les références et au mieux de les approfondir.